

## VENDREDI DE LA IVÈME SEMAINE DU TO (1)

### LECTURES

#### He 13, 1-8

Frères, que demeure l'amour fraternel ! N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, car vous aussi, vous avez un corps. Que le mariage soit honoré de tous, que l'union conjugale ne soit pas profanée, car les débauchés et les adultères seront jugés par Dieu. Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent : contentez-vous de ce que vous avez, car Dieu lui-même a dit : Jamais je ne te lâcherai, jamais je ne t'abandonnerai. C'est pourquoi nous pouvons dire en toute assurance : Le Seigneur est mon secours, je n'ai rien à craindre ! Que pourrait me faire un homme ? Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi. Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité.

#### Psaume 26 (27), 1, 3, 5, 9abcd

*R/ Le Seigneur est ma lumière et mon salut.*

-Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ?

Le Seigneur est le rempart de ma vie ; devant qui tremblerais-je ?

- Qu'une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte ;  
que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance.

- Oui, il me réserve un lieu sûr au jour du malheur ;

il me cache au plus secret de sa tente, il m'élève sur le roc.

- C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.

N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours.

#### Mc 6, 14-29

En ce temps-là, comme le nom de Jésus devenait célèbre, le roi Hérode en entendit parler. On disait : « C'est Jean, celui qui baptisait : il est ressuscité d'entre les morts, et voilà pourquoi des miracles se réalisent par lui. » Certains disaient : « C'est le prophète Élie. » D'autres disaient encore : « C'est un prophète comme ceux de jadis. » Hérode entendait ces propos et disait : « Celui que j'ai fait décapiter, Jean, le voilà ressuscité ! » Car c'était lui, Hérode, qui avait donné l'ordre d'arrêter Jean et de l'enchaîner dans la prison, à cause d'Hérodiade, la femme de son frère Philippe, que lui-même avait prise pour épouse. En effet, Jean lui disait : « Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère. » Hérodiade en voulait donc à Jean, et elle cherchait à le faire mourir. Mais elle n'y arrivait pas parce que Hérode avait peur de Jean : il savait que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ; quand il l'avait entendu, il était très embarrassé ; cependant il l'écoutait avec plaisir. Or, une occasion favorable se présenta quand, le jour de son anniversaire, Hérode fit un dîner pour ses dignitaires, pour les chefs de l'armée et pour les notables de la Galilée. La fille

d'Hérodiade fit son entrée et dansa. Elle plut à Hérode et à ses convives. Le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai. » Et il lui fit ce serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même si c'est la moitié de mon royaume. » Elle sortit alors pour dire à sa mère : « Qu'est-ce que je vais demander ? » Hérodiade répondit : « La tête de Jean, celui qui baptise. » Aussitôt la jeune fille s'empressa de retourner auprès du roi, et lui fit cette demande : « Je veux que, tout de suite, tu me donnes sur un plat la tête de Jean le Baptiste. » Le roi fut vivement contrarié ; mais à cause du serment et des convives, il ne voulut pas lui opposer un refus. Aussitôt il envoya un garde avec l'ordre d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla décapiter Jean dans la prison. Il apporta la tête sur un plat, la donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère. Ayant appris cela, les disciples de Jean vinrent prendre son corps et le déposèrent dans un tombeau.

+

*Église Saint Georges, Haguenau, vendredi 5 février 2021*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Quel contraste entre les deux lectures de ce matin ! La lettre aux Hébreux nous invite à une belle attitude morale, en exerçant l'hospitalité, la bonté envers ceux qui sont prisonniers, l'estime envers la sainteté du mariage ; par-dessus tout, la foi et la confiance en Dieu. Tout le contraire du comportement du roi Hérode, dont l'évangile nous raconte une tranche de vie bien lamentable. Il est tout entier dans le péché : la luxure le bloque dans une situation d'adultère, sa vanité lui interdit de se dédire, pour ne pas perdre la face. Finalement, son amour-propre le conduit jusqu'à l'homicide.

Quelle inspiration l'a conduit à de telles perversités ? sinon un amour désordonné de lui-même, et l'oubli de Dieu. Pourtant le Seigneur lui avait donné Sa chance, en lui envoyant Jean-Baptiste, et plus tard en lui permettant de rencontrer Jésus. Mais il se ferma totalement à cette perche de salut, tendue par Dieu. [Hérode] « savait que [Jean-Baptiste] était un homme juste et saint, et il le protégeait ; quand il l'avait entendu, il était très embarrassé ; cependant il l'écoutait avec plaisir. » La grâce a essayé de le toucher, de le convertir, mais son goût pour le péché aura eu le dernier mot.

« Souvenez-vous de ceux qui vous ont dirigés : ils vous ont annoncé la parole de Dieu. Méditez sur l'aboutissement de la vie qu'ils ont menée, et imitez leur foi. » En contraste par rapport à cet exemple misérable du roi Hérode, nous pouvons admirer la foi et l'exemple de Jean-Baptiste. C'est la même foi qui conduira sainte Agathe, que nous honorons aujourd'hui, jusqu'au même témoignage du martyr. Car telle est la forme que prend le témoignage de la foi, lorsqu'il se heurte aux flots de ce monde : la forme du martyr. C'est le chemin que Jésus Lui-même a emprunté, et auquel nous ne pourrions pas échapper, d'une manière ou d'une autre – pas forcément en versant notre sang, mais au moins en portant humblement notre croix face aux mépris et aux sarcasmes du monde.

« Jésus Christ, hier et aujourd'hui, est le même, il l'est pour l'éternité. » En nous tournant vers Lui dans cette Eucharistie, demandons-Lui la grâce de vivre avec toujours plus de cohérence dans notre foi chrétienne. Qu'Il dissipe en nous la peur et la pusillanimité, qui naissent spontanément devant les difficultés. « Le Seigneur est mon secours, je n'ai rien à craindre ! Que pourrait me faire un homme ? » Le psaume nous a également invités à avancer dans ce sens : « Qu'une armée se déploie devant moi, mon cœur est sans crainte ; que la bataille s'engage contre moi, je garde confiance. »

Par l'eucharistie, accueillons les fruits infinis de grâce qui découlent du martyr du Christ. Son amour vient nous saisir, Il vient nous donner Sa force, Il vient nous donner Sa joie, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +